sortes de Mo-ho-lo-sa-pen (Mahraspand)[1] entrent dans le

[1] 摩訶羅薩本 Mo-ho-lo-sa-pen (*ma-ha-la-sat[*ou* sar]-pwyn). Ce mot transcrit certainement un pehlvi Mahraspand. La première interprétation à laquelle on songe est naturellement celle du Mahraspand usuel, représentant le Mãthra-spenta de l'Avesta, la «Parole sainte» (cf. par ex. Darmesteter, *The Zend-Avesta*, II, 12); ce mot Mahraspand apparaît correctement dans les textes pehlvi de Tourfan comme le nom du 29e jour du mois iranien (cf. Müller, *Handschr.*, p. 95). Mais il ne sort de là aucun sens acceptable pour nos sept *mahraspand*. Si on se reporte aux paragraphes précédents, il est bien probable que cette série de sept qui, jointe aux cinq libéralités, fait douze heures, doit comprendre les cinq éléments lumineux, plus Khroštag et Padvakhtag. Or, dans les premiers fragments sogdiens («pehlvi-dialekt») étudiés par M. Müller, on trouve (p. 98) la mention des *panj marδâspandtîh*, que M. Müller proposait alors de traduire par «les cinq éléments saints»; le mot reparaissait sous la forme *mârδanîy* à la page 103; dans ses *Manich. Stud.*, p. 94, M. Salemann déclare que cette dernière forme n'est pas claire. Toutefois la première des deux formes se retrouve encore, écrite *mardâspanṭê* et traduite par «éléments», dans Müller, *Neutestamentl. Bruchst.*, 1907, p. 6. M. Andraeas a montré (*Zwei soghdische Excurse*, 1910, p. 311) que la forme sogdienne *mardâspanṭê*, qu'il écrit *murδāspondē*, pluriel de *murδāspond*, répond à *amuhrosponto*; or *amuhrosponto* correspond à avest. *amešaspenta*, pehlvi *amahraspand*. Cette fois, nous avons la solution, car il y a bien dans le mazdéisme un groupe de sept divinités connues sous le nom des sept Amešaspenta (cf. Geiger et Kuhn, *Grundriss*, II, 633-640). M. Salemann a vu (*Ein Bruchstük*, p. 17, 23), en étudiant le chapitre consacré au manichéisme dans le *Škand-gumânik Vižâr*, que les Amešaspenta (Amešâspand) étaient connus des manichéens; il faut seulement supposer, dans l'original de notre texte, une forme aphérétique *mahraspand* au lieu d'*amahraspand*. L'emploi sogdien du nom et celui qu'atteste notre texte montrent toutefois que, pour les manichéens, les sept Mahraspand n'avaient plus que des rapports lointains avec les sept Amešaspenta du mazdéisme. Au lieu des sept «archanges», ils sont devenus les cinq éléments lumineux, auxquels on a joint, pour compléter le nombre de sept, l'Appelant et le Répondant. Nous avons eu l'occasion de dire plus haut (cf. p. 521, n. 1) que l'apparition en fin de série, dans les sept Mahraspand manichéens, de cette paire inséparable, pouvait ne pas être sans quelque rapport avec la présence, en fin de liste des Amešaspenta mazdéens, du couple non moins inséparable de Haurvatât et d'Ameretât. Pour le chiffre de sept dans le manichéisme, cf. les remarques de M. Cumont sur l'hebdomade (*Cosmogonie*, p. 34); cf. aussi les sept «aumônes» (*pusi*) et les sept *yimki* dans le *Khuastuanift* (von Le Coq, *Khuastuanift*, p. 290, 294, 296-298). Les catégories des disciples de Battai ne sont pas sans analogie; voici ce que dit à leur sujet Théodore bar Khôni (Pognon, *Inscriptions*, p. 223) : «Le Seigneur Dieu